



▶ **Lecture rapide : le projet / la démarche pédagogique / le support numérique / les ressources**



1879_Mode illustrée_n°30_©CIDM 001
Tous droits réservés.

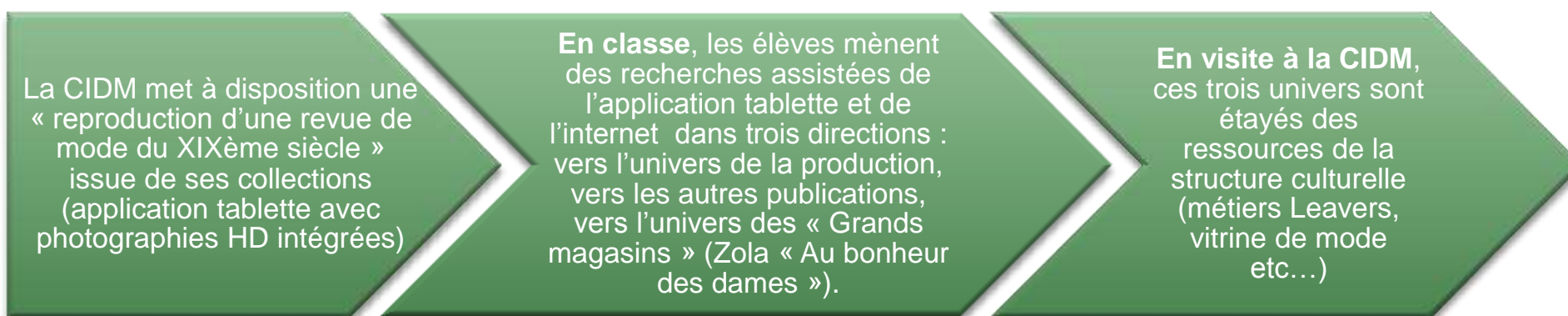
Une « revue de mode du XIXème siècle » ... dans ma tablette numérique !
« La mode illustrée » exploitée par les élèves pour être multi-contextualisée.

Un parcours pluridisciplinaire histoire, français, technologie proposé par **Magali DOMAIN**,
Professeure au collège Jean Monnet de Coulogne (62) et chargée de mission DAAC à la CIDM (Calais)





histoire des arts	Thématique : « Arts, techniques et créations » / domaines : « arts du visuel, du langage ».		
Inscription dans les programmes disciplinaires	<p>Français -Lecture : « Le récit au XIXème siècle » : lecture en partie ou en totalité d'un roman « Au Bonheur des dames » (Zola). Evocation : « Le roman-feuilleton au XIXème siècle ».</p>	<p>Histoire -Partie III « le XIXème siècle » Thème 1 : « L'âge industriel ». Une entrée concrète dans les bouleversements techniques, économiques et sociaux de l'époque. -Thème transversal : « Les arts, témoins de l'histoire au XVIIIème et XIXème : un auteur Zola.</p>	<p>Technologie / Contribution à l'histoire des arts : « Les activités à l'intérieur ou à l'extérieur du collège amènent l'élève à comprendre qu'un objet technique, comme une œuvre d'art, entretient des rapports avec l'histoire, la société, les sciences, la culture et les idées. La technologie fait référence à des grands repères qui marquent l'histoire des arts et des techniques ». <i>Extrait des textes officiels de 2008.</i></p>
Mobilisation du numérique	<p>-En classe, et en amont, une ressource numérique (application tablette) permet aux élèves de travailler sur une archive photographiée par les services de la CIDM. -En visite dans la structure culturelle, la tablette (nomade) permet de retrouver des éléments de la revue que la structure culturelle contextualise.</p>		





- LA DEMARCHE PEDAGOGIQUE -

Pistes pour l'exploitation pédagogique de la presse de mode du XIX^e siècle issue des collections de la CIDM

La proposition pédagogique ici présentée est axée sur l'étude d'un textile, la dentelle mécanique du XIX^e siècle, de sa production, de sa promotion et de ses usages. Elle invite par conséquent l'élève à se plonger dans le domaine des « Arts du quotidien » en mettant l'accent sur les liens existant entre un métier d'art d'une part et les modes d'expression et de consommation caractéristiques d'une époque et d'une société données d'autre part. Cette proposition pédagogique est idéalement adaptée à une classe de Quatrième dans la mesure où elle se situe au croisement de trois disciplines susceptibles d'impliquer une telle étude, à savoir l'Histoire (la période de l'« âge industriel » étant au programme), les Lettres (grâce à l'étude d'un récit du XIX^e siècle) et la Technologie (toujours amenée à faire comprendre aux élèves, à la faveur par exemple d'une activité à l'extérieur du collège, qu'un objet technique entretient des rapports avec l'histoire, la société, la culture, les idées...).

De façon concrète, le scénario pédagogique repose au départ sur l'analyse d'une revue de mode issue des collections de la Cité Internationale de la Dentelle et de la Mode de Calais (CIDM) présentée sur support numérique ; il débouche ensuite sur une réflexion autour du rôle de ce média dans l'évolution des représentations et des modes de vie caractéristiques de l'âge industriel par le biais d'un questionnaire mobilisant les capacités de compréhension et de sélection des informations fournies (dont certaines sur support numérique), le tout pouvant être mené parallèlement en cours d'Histoire et de Français; organisée en partenariat avec le professeur de Technologie, une visite à la CIDM, où les élèves peuvent avoir un contact direct avec des métiers datant du XIX^e siècle et avec des vêtements et tissus faits en dentelle mécanique, permet de prolonger la réflexion sur l'impact des progrès techniques sur les évolutions sociales, culturelles mais aussi économiques de la société européenne à l'âge industriel.

Comme *Le Petit Echo de la Mode*, *Le Journal des Demoiselles* ou *Le Moniteur de la Mode*, *La Mode Illustrée* compte parmi les titres les plus populaires de l'époque ; son lectorat, qui dépasse largement son tirage, séduit par les illustrations promues en couverture et dans le corps du journal ainsi que par les textes qui les accompagnent. Ce type de revue est à l'origine d'une augmentation exponentielle de la demande en textiles de luxe, participant ainsi au développement d'une véritable société de consommation.





Produite en masse par les métiers à vapeur utilisant la technique Jacquard, la dentelle mécanique, l'un des tissus les plus en vogue au XIX^{ème} siècle, apparaît comme une matière emblématique de la fascination de la bourgeoisie vis-à-vis des modes de vie de l'aristocratie et de son désir de l'imiter par l'adoption de codes vestimentaires et d'attitudes corporelles spécifiques. Calais fut le plus grand centre de production de dentelle mécanique en France à partir des années 1850, maillon central d'un système économique fonctionnant essentiellement grâce à la popularisation des images de mode dans la presse, associée à une multiplication de grands magasins rendant plus aisé l'accès aux produits et, partant, facilitant les achats.



Un registre d'échantillons de dentelle et la page d'un grand magasin, découpée et intercalée. Dans la prévision d'une commande.

(1924_27_registre avec pub
grd magasin_©CIDM)
Tous droits réservés.

S'interroger sur la manière dont sont conçues ces revues de mode (choix d'une maquette, mise en scène des personnages et des costumes, types de discours tenus) tout en prenant en compte un contexte de production bien précis





permet à l'élève d'établir des liens concrets entre différents aspects (culturels, économiques, sociaux) typiques des changements affectant les sociétés européennes à l'âge industriel. L'idée de l'affirmation d'une classe sociale au travers d'un nouveau mode de consommation, lequel se développe notamment grâce à la lecture assidue de revues de mode incitant à une fréquentation régulière de grands magasins - véritables « temples » dédiés au commerce - peut être renforcée par l'étude du roman d'Emile Zola *Au Bonheur des Dames*, œuvre faisant l'objet d'un dossier extrêmement complet et en partie interactif sur le site de la BNF et dont l'exploitation est suggérée par le scénario. **En outre, emmener les élèves à la CIDM leur offre la possibilité de saisir la continuité, totalement invisible si l'on s'en tient aux séduisantes images de la revue de mode, entre le monde industriel de l'« usine à tulle » et les splendides parures vestimentaires portées par les dames de la bonne société.** Le contexte historique de l'industrialisation que connaît l'Europe de l'ouest au XIX^{ème} siècle est ainsi rendu plus palpable. Le contact sensible avec un métier Leavers toujours en fonctionnement restitue une partie de l'atmosphère régnant dans un lieu de production de dentelle mécanique : bruit assourdissant, graphite salissant les doigts du tulliste, dangers d'accidents du travail omniprésents pour la multitude d'ouvriers et d'ouvrières s'activant chacun à une tâche très précise avec toujours en tête l'obsession d'un rendement maximal et la satisfaction d'une clientèle dont les goûts changent à chaque saison, ce qui implique un renouvellement permanent à la fois des motifs (tâche requérant beaucoup d'inspiration de la part de l'esquisseur) et des moyens techniques (perforation des cartons Jacquard mettant en pratique une programmation binaire) ainsi qu'un intense effort de marketing commercial pour placer les produits dans un marché très concurrentiel (rôle des commissionnaires parcourant toute l'Europe voire les Etats-Unis). Une des vitrines de la CIDM reconstitue de façon synthétique ce que pouvait être la vitrine d'un grand magasin du XIX^{ème} siècle. Des registres montrant la variété des motifs de dentelle invitent à s'interroger sur le caractère éminemment capricieux de la mode mais aussi à admirer le degré de précision des réalisations, vantée dans une revue telle *La Mode Illustrée* ; ils soulèvent également la question du secret de fabrication et du brevetage.

D'une manière générale, en interpellant immanquablement l'esprit des élèves, le contraste entre la délicatesse arachnéenne d'une matière aussi prestigieuse que la dentelle et la dureté de ses conditions de production semble propre à susciter leur curiosité, voire leur créativité.





Lors d'une visite de la CIDM, les élèves pourront voir (photographier) et éprouver les difficultés d'usage des métiers Leavers.

(Métiers Leavers de la CIDM_©F.Kleinefenn)
Tous droits réservés.

« ... Le contact sensible avec un métier Leavers toujours en fonctionnement restitue une partie de l'atmosphère régnant dans un lieu de production de dentelle mécanique : bruit assourdissant, graphite salissant les doigts du tulliste, dangers d'accidents du travail omniprésents pour la multitude d'ouvriers et d'ouvrières s'activant chacun à une tâche très précise avec toujours en tête l'obsession d'un rendement maximal (...) »

Fondé sur l'analyse d'œuvres de natures diverses (support textile, presse à grand tirage, roman réaliste, exploration d'un lieu typique d'une industrie...) et dialoguant entre elles, le scénario pédagogique proposé devrait favoriser la construction d'une culture personnelle de l'élève, construction s'appuyant sur des repères historiques et culturels et pouvant s'inscrire de façon pertinente dans le cadre de la thématique « Arts, techniques, expressions ». **Le rapprochement entre les œuvres, la compréhension de leurs significations et de leurs usages semble trouver un point de cristallisation particulièrement stimulant lorsque l'élève franchit les portes de la CIDM, structure fournissant par ailleurs aux enseignants une palette d'ateliers pouvant utilement prolonger le parcours de découverte engagé.**

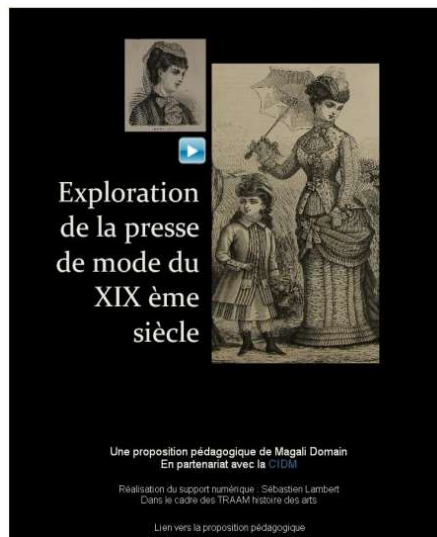


- LE SUPPORT NUMERIQUE DES RESSOURCES -

a. Choix du support et utilisation pédagogique

Pour mettre en œuvre cette proposition, les professeurs ont conçu un « document source » grâce à « Médiator » (logiciel de conception de présentation multimédia). Ce support numérique se présente sous la forme d'une « application » (fichier exécutable) utilisable avec une tablette Windows 8 (il s'agit de l'équipement privilégié par les « dotations établissement » du Nord-Pas-de-Calais). Le principe retenu pour l'outil est de permettre aux élèves de mobiliser deux caractéristiques intrinsèques de l'usage d'une tablette numérique : son écran tactile (la saisie de texte n'est que peu sollicitée) et son nomadisme (l'outil utilisé dans la classe en amont, peut accompagner l'élève dans le cadre de la sortie scolaire dans une structure culturelle).

Le support est interactif : il permet, à l'élève, à la fois la consultation de la revue (grâce à des photographies de haute résolution) et d'explications utiles pour comprendre ce type particulier de presse très prisé au XIX^{ème} siècle. Le travail mobilise des capacités de prélèvement et de sélection de l'information. L'objectif final est de mettre à portée, à travers cette entrée concrète, les réalités historiques, sociales et technologiques qui sont les corollaires de la naissance et la diffusion de ce genre de presse.

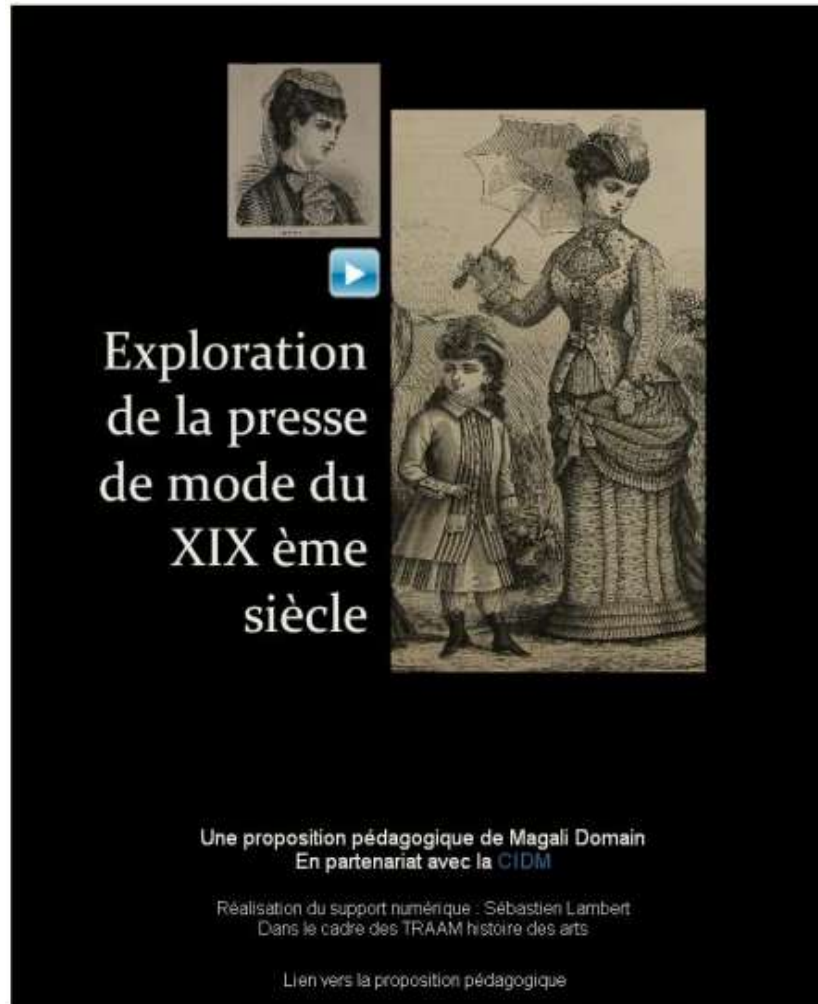


L'application « Tablette » permet une consultation par les élèves du numéro complet de la « mode illustrée » du 20 juillet 1879.

L'exploration tactile permet d'accéder aux notices et de profiter de détails en très bonne résolution.

Le programme prend la forme d'un fichier EXE (exécutable). Il doit être téléchargé.

cf : ci-contre.



Une prise en main rapide de l'application tablettes :

- un menu latéral sur chaque page : accueil / Zoom (page en haute-définition) / détails (accès aux détails et contenus associés).
- un déplacement de page en page en cliquant sur les coins du bas (coin gauche=page précédente / coin droit=page suivante).



b. Propositions d'explications pour les pages de la revue / contenu textuel du support numérique



1. **Une célèbre revue** : La *Mode Illustrée* est un hebdomadaire paraissant tous les dimanches, et qui a connu une longévité remarquable, son premier numéro remontant à 1860 et sa dernière édition en 1937. Le journal est géré par l'entreprise Firmin-Didot, qui finance également le magazine d'information à fort tirage *L'Illustration*. Le parti-pris d'une présence prépondérante de l'image dans ces journaux est proclamé dans leurs titres mêmes et explique leur énorme succès. *La Mode Illustrée* compta jusqu'à 40 000 abonnés mais on peut estimer à beaucoup plus le nombre de ses lecteurs, puisque, très souvent, les revues de mode passaient de mains en mains, en franchissant de nombreuses barrières sociales (de la maîtresse de maison bourgeoise à ses domestiques par exemple).

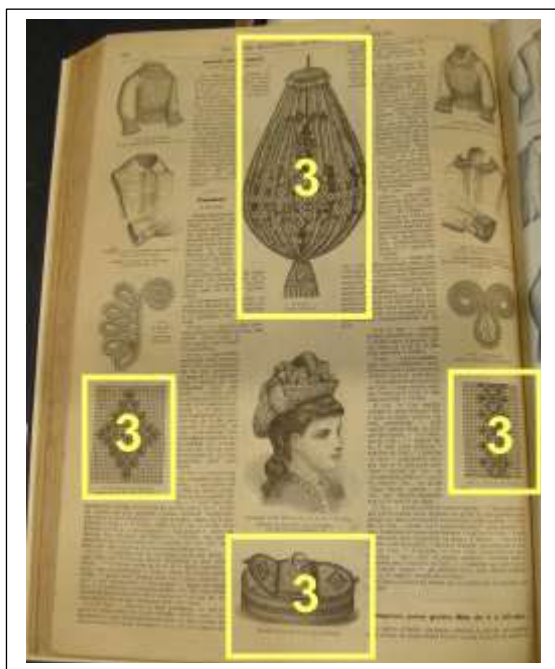
Un « journal de la famille » : De plus, comme l'indique clairement sa manchette, *La Mode Illustrée* se veut le « journal de la famille » : des images ou des rubriques sont en effet spécialement destinées à l'adresse des enfants dont on pensait à juste titre qu'ils n'étaient pas indifférents à la mode. Le lectorat de la revue inclut donc des individus de tous âges, parmi lesquels les femmes restaient toutefois largement majoritaires.

Un discours sur la mode : L'image surchargée ornant la manchette suggère que la mode doit être rangée parmi les arts symbolisés par une accumulation d'objets tels une mandoline (musique) ou un encrier dans lequel trempe une plume (littérature). Cette accumulation d'objets annonce également en filigrane ce qu'est l'objectif prioritaire de la presse féminine de l'époque : inciter à la consommation, en l'occurrence de produits textiles en tous genres afin de participer à la formidable croissance industrielle que connaissent les pays d'Europe de l'ouest au cours du XIX^e siècle. Le numéro de la revue présenté ici date de 1869 et donc d'une période particulièrement faste pour le développement d'une consommation de masse d'articles de mode féminins.

2. **La place de l'image dans la revue** Les revues de mode de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle se caractérisaient par la qualité de leurs planches d'illustration. Pour des raisons de coût, *La Mode Illustrée* fit le choix pendant plusieurs décennies de proposer à ses lecteurs une édition simple et bon marché ornée uniquement de gravures en noir et blanc ; une autre édition comprenait un patron sur double page et, pour 5 centimes de plus, il était possible de se procurer en supplément une gravure hors texte coloriée, qui était collectionnée, voire encadrée. La gravure figurant sur la page de couverture revêt de grandes dimensions. Fidèle dans ses moindres détails aux modèles d'origine, elle est commentée par le menu dans le patron qui complète la revue.

L'artiste-graveur L'auteur de cette gravure, collaboratrice pendant de longues années de la revue, est Héloïse Colin-Leloir (1820-1874) illustratrice de mode professionnelle au même titre que ses deux sœurs Anaïs Toudouze (1822-1899) et Laure Noël (1827-1892), toutes les trois filles d'Alexandre Colin (1797-1873), un célèbre peintre romantique français.

Le thème des gravures Les gravures de mode du XIX^{ème} siècle représentent la plupart du temps des femmes élégantes, parfois accompagnées de leur progéniture, revêtues des dernières tenues à la mode, posant dans des intérieurs bourgeois ou des paysages. Ces images invitent au rêve et alimentent un désir d'imitation. Ici, on constate que la dentelle ou le tulle sont des textiles omniprésents sur les vêtements des adultes et des enfants.



> Voir vitrine revues de mode

3. **La mode concerne aussi l'ameublement** : Les pages intérieures de *La Mode Illustrée* montrent des gravures de taille généralement plus modeste que celle affichée en couverture. Le vêtement n'est pas le seul objet de préoccupation des rédacteurs qui avaient à cœur d'offrir à leurs lectrices non seulement un panorama de la mode du jour, mais aussi de leur proposer des « ouvrages de dames » leur permettant de pratiquer ce que nous appelons de nos jours des

« loisirs créatifs » : aussi, on explique régulièrement dans les colonnes de la revue comment confectionner soi-même des ornements destinés à embellir l'ameublement.



> Voir vitrine « grand magasin » avec tissus d'ameublement

Par exemple, il semble facile de fabriquer à la maison une housse de lustre avec une base de tulle de coton, quelques rubans et pompons et surtout la dextérité d'une couturière expérimentée, ce que toute bonne maîtresse de maison doit être. On montre d'ailleurs à cette dernière comment transformer une simple boîte en carton en joli réceptacle d'accessoires de couture si elle se donne la peine de l'agrémenter de broderies artistement réalisées à l'aiguille et plaquées sur les parois. Les femmes de la petite bourgeoisie, qui ne peuvent pas se permettre d'acheter ces articles onéreux dans les grands magasins sans risquer de mener leur ménage à la ruine, sont en demande de ce genre de rubriques qui leur procure une possibilité d'épanouissement personnel. Dans le même temps, au-delà du souci de la parure vestimentaire qu'on leur conseille de cultiver, on incite ces femmes à s'adonner à une activité d'intérieur en se consacrant à l'embellissement quotidien de leur foyer. Ainsi, le contenu d'un organe de presse peut être très révélateur du regard que la société d'une époque donnée porte sur le rôle de la femme, et influence en retour la façon dont les femmes conçoivent leur propre rôle.



4. **Les dessous de la mode** : La mode ne se limite pas à l'attention portée aux vêtements de dessus. Les dessous, au XIXème siècle, font l'objet d'une attention particulière, tant ils sont variés et fait de textiles fins et précieux (percale ou lin délicat agrémentés d'ornements de broderies et dentelles), toujours de couleur claire (blanc ou écru) ; il convient également que ces dessous soient au goût du jour. Dans la présente planche, c'est le linge de corps enfantin qui est mis à l'honneur. Une bonne mère de famille doit en effet veiller à ce que le costume de ses enfants soit irréprochable sous toutes les coutures et de parfait bon goût !



> Voir vitrine des vêtements enfantins

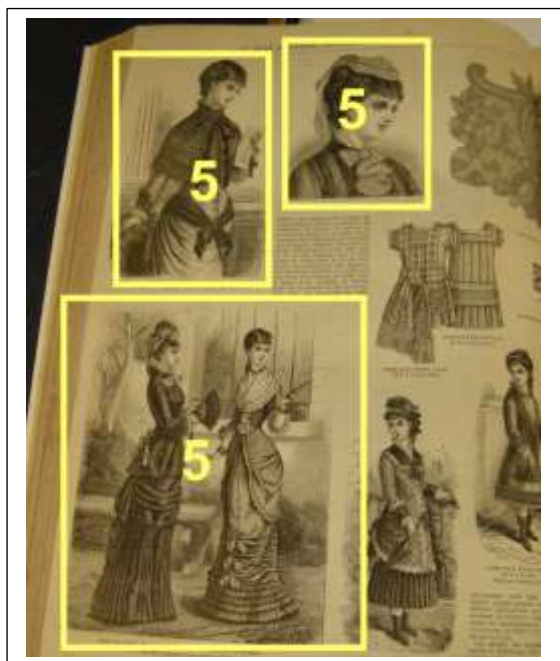


Des panoplies complètes : Pour les fillettes, la tenue de jour nécessite sous la robe le port d'une chemise sans manches accompagnée d'un jupon. Un magnifique col de dentelle est également proposé aux amatrices. La nuit, la camisole et le bonnet sont de rigueur. Les garçons, quant à eux, doivent enfiler une chemise à manches longues (de forme différente pour la nuit et pour le jour) et un caleçon. L'objet emblématique de la contrainte physique – et sociale – qui s'exerçait jadis sur les corps est le corset. On remarque que deux modèles sont proposés ici : l'un pour petite fille de 7 à 9 ans, l'autre pour petit garçon de 6 à 8 ans. On sait que, contrairement aux filles qui continueront d'en porter un à l'âge adulte, l'écrasante majorité des garçons, une fois atteint l'âge d'homme, abandonnent ce sous-vêtement qui a la vertu d'affiner la taille et d'assurer le maintien du buste. Aussi, beaucoup d'historiens considèrent souvent le corset, difficile à supporter lorsqu'il était très serré pour correspondre aux canons de la mode, comme le symbole du manque de liberté accordé aux femmes du XIXème siècle, dont l'existence était, pour celle appartenant à la bourgeoisie, confinée au domaine du domestique.

Une publicité pour les grands magasins : Il est stipulé sous le bonnet de la fillette que tous les effets qui sont présentés sur la page (à l'exception des corsets vendus par une boutique particulière) proviennent des Grands Magasins du Louvre : ces gravures font donc fonction d'images publicitaires en faveur d'une entreprise commerciale fondée à Paris en 1855 et qui atteint le summum de sa prospérité dans le dernier tiers du XIXème siècle. L'établissement situé rue de Rivoli totalisait alors pas moins de cinquante-deux départements et comptoirs où toutes sortes de vêtements, d'accessoires et d'objets étaient proposés à la vente. Emile Zola, dans son roman *Au Bonheur des Dames*, a laissé une description mémorable de l'univers d'un grand magasin. Là encore, au travers de cette planche consacrée au linge de corps enfantin, l'objectif de *La Mode Illustrée* est de doper la consommation, les désirs d'achats étant démultipliés par la diffusion sur une vaste échelle de catalogues édités par les grands magasins.

5. **Un panel de silhouettes** : La plupart des pages intérieures de *La Mode Illustrée* sont couvertes de gravures de mode d'une qualité aussi haute que celle présentée en couverture – elles ont





d'ailleurs souvent le même auteur, Héloïse Colin-Leloir. Selon les saisons et les années, les silhouettes changent ...



> Voir vitrine évolution de la silhouette féminine XIX°-XX°

... même si durant tout le XIXème siècle le style des vêtements féminins se caractérise par une ampleur des formes, une surcharge de l'ornementation, une abondance des accessoires, une grande variété des tissus pour jouer des contrastes, ce qui induit de fortes dépenses pour suivre la mode. Ici sur les pèlerines, les cols, les jabots, l'ouverture des manches, le bas de robes et les volants qui les parent, les chapeaux, les éventails, les ombrelles, on remarque l'omniprésence d'ornements faits de broderies et surtout de dentelles, textile de luxe s'il en est.

La dentelle, textile omniprésent : Depuis ses origines, la dentelle était confectionnée à la main par des dentellières maniant patiemment leurs fuseaux sur un carreau.



> Voir vitrine avec carreau et fuseaux

La production, circonscrite dans quelques grands centres mais qui pouvait aussi être pratiquée comme passe-temps distingué par les femmes d'intérieur, était relativement limitée, ce qui expliquait le coût exorbitant de ce textile. Dès la fin du XVIIIème siècle et dans le courant du XIXème siècle, une révolution se fait jour avec l'émergence de la fabrication industrielle de la dentelle, possible avec la mise au point de métiers fonctionnant à bras, puis à vapeur.



> Voir métiers Leavers en démonstration

En France, cette dentelle dite mécanique est produite en masse dans la ville de Calais qui a bénéficié du transfert du savoir-faire britannique, le premier grand centre d'innovations en la matière étant Nottingham. Pour un coût modique, les manufactures calaisiennes mettent d'abord





à disposition des clients et clientes du tulle (tissu très léger et aérien formé par un réseau de mailles régulières de fils très fins). A partir de 1834, l'adjonction du système Jacquard aux métiers Leavers débouche sur la fabrication d'énormes quantités de dentelles (textile où d'artistiques dessins ornent le réseau de base, le tulle) dont l'allure et la texture sont grandement tributaires de la mode, en partie dictée par des revues comme *La Mode Illustrée*. A Calais, toute une main d'œuvre spécialisée - notamment des esquisseurs, pratiquant un véritable métier d'art ...



> Voir vitrine esquisseur

- travaille à anticiper les tendances de la prochaine saison. L'imitation de la dentelle à la main par la dentelle mécanique est parfaite.

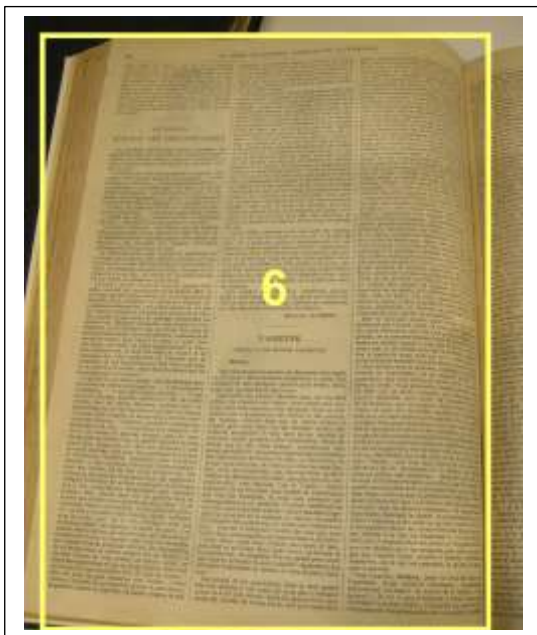


> Voir vêtements et accessoires en dentelle mécanique

Les femmes de la bourgeoisie peuvent donc s'offrir à bon prix une copie des fastueuses parures vues sur les dames de l'aristocratie, au premier rang desquelles l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, qui, depuis son arrivée sur le trône, est devenue une véritable « lanceuse de mode ».



> Voir portrait en sérigraphie d'Eugénie en costume impérial



6. **La tyrannie de la mode.** Comment être la plus élégante possible, en toutes circonstances ? C'est la question qui taraude toutes les lectrices de *La Mode Illustrée* et à laquelle les dernières pages de la revue, d'apparence austère car dépourvues de toute illustration, s'efforcent de répondre. Ces pages sont en effet occupées par de longs articles souvent très prescripteurs figurant sous une rubrique nommée « Variétés ». Dans l'article « Les toilettes suivant les circonstances », Emmeline Raymond explique aux lectrices, dans le moindre détail, comment se vêtir pour telle ou telle occasion de sortie ou de réception, sachant qu'une femme « distinguée » qui doit se démarquer des « petites gens » n'hésite pas à changer sept ou huit fois de toilette entre le lever et le coucher. « Il faut que j'enlève à quelques-unes de nos lectrices l'espoir auquel elles





semblent s'abandonner, c'est-à-dire celui de trouver une combinaison permettant de porter une seule et même robe pendant toute la journée » précise celle qui fut la principale rédactrice de la revue pendant plus de quarante ans et qui, contrairement au mode de vie très soumis qu'elle préconise à celles qui s'abreuvent de ses conseils, mène de son côté une existence parfaitement libre et autonome. La plus petite faute de goût, que la lectrice de *La Mode Illustrée* cherche absolument à déjouer, est ainsi réputée nuire gravement à un art du paraître érigé en définitive pour la femme en art de vivre.

La figure de la Parisienne : Encore aujourd'hui, le summum de l'élégance féminine est censé s'incarner dans la figure de la Parisienne. Ce mythe, qui remonte à l'Ancien Régime mais qui s'est véritablement cristallisé entre 1800 et 1870 et connaîtra son apogée à la Belle Epoque, est souvent utilisé dans *La Mode Illustrée* pour fournir aux lectrices provinciales un horizon à atteindre en matière de recherche vestimentaire mais aussi de maîtrise des codes du savoir-être en société. C'est ainsi qu'Emmeline Raymond, dans « Lettre à une future Parisienne », s'adresse à une lectrice soucieuse de s'inscrire dans « le dessein [de son] mari » et de préparer « sa prochaine installation à Paris » et qui ne veut pas commettre « de gaucheries et de bévues » : elle lui égrène une litanie de conseils pour l'aider à gérer avec aisance ses relations mondaines, tout en la ramenant à la dure réalité sociale : « si votre condition de fortune est modeste, vous ne pourrez compter, à moins d'un hasard, établir des rapports intimes et fréquents avec des familles qui possèdent une grande richesse ». L'« art d'avoir une maison agréable » combiné à celui d'être en constante représentation peut néanmoins permettre à la femme, au service de l'ascension sociale de son époux, de pouvoir « percer » au sein du « beau monde » de la capitale. Le journal se clôt d'ailleurs rituellement par un feuilleton palpitant et souvent larmoyant où l'on suit les péripéties dramatiques d'une héroïne raffinée évoluant dans un univers aristocratique ou aspirant à l'intégrer : ici, le feuilleton signé M. Maryan – romancière qui avait pour vrai nom Marie, Rosalie, Virginie Cadiou - est intitulé « Rosa Trévern ». Il met en scène une jeune Bretonne et véhicule des valeurs morales inspirées par la religion chrétienne pour mieux imprégner les lectrices du sens du devoir qui ne doit jamais les quitter.





- ANNEXE / UNE PROPOSITION DE QUESTIONNAIRE –

Un questionnaire (à réaliser grâce à l'application et aux liens vers internet) est proposé ici, même si nous invitons les professeurs à s'appropriier les ressources du scénario pour les questionner selon leur projet pédagogique :

1. Présentez dans ses grandes lignes la revue (date, éditeur, format, contenus).
2. Recherchez une autre revue de mode de la même époque ayant paru en France. Présentez-la en quelques mots et illustrez votre propos par quelques images provenant de cette revue.

Lien : <http://lamodefrancaise.org/fr/patrimoine/historiques.html>

3. A votre avis, en quoi les illustrations et les textes de *La Mode Illustrée* contribuent-ils au succès de la mode vestimentaire, notamment féminine et enfantine, et plus largement au développement de la société de consommation ?
4. Quel lien peut-on établir entre le contenu de *La Mode Illustrée* et le développement des Grands Magasins et de la publicité pour ces derniers dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle ?

Décrivez l'univers d'un grand magasin parisien en vous aidant du lien suivant : <http://expositions.bnf.fr/zola/bonheur/borne/index.htm>

Décrivez les types de publicités vantant les Grands Magasins en vous aidant du lien suivant : <http://expositions.bnf.fr/zola/publicite/index.htm>

Ou (en cas de travail avec le professeur de Lettres) : appuyez-vous sur l'étude du roman d'Emile Zola *Au bonheur des Dames* et sur le site suivant : <http://expositions.bnf.fr/zola/bonheur/> (ou orienter vers une seule rubrique « naissance du commerce moderne?) pour expliquer comment fonctionnait un grand magasin à la fin du XIX^{ème} siècle.

5. Quel textile luxueux est particulièrement mis en valeur dans les gravures de *La Mode Illustrée* ? Expliquez pourquoi il est devenu très accessible au cours du XIX^{ème} siècle et décrivez les conditions de sa production dans le principal centre de production de dentelle mécanique en France, Calais. Illustrez votre propos.





- QUELQUES RESSOURCES NUMERIQUES -

- Les expositions virtuelles de la BNF : <http://expositions.bnf.fr/zola/bonheur/>
D'autres publications : <http://lamodefrancaise.org/fr/patrimoine/historiques.html>

- Pistes complémentaires :

- Titres de la presse numérisés par la BNF : http://www.bnf.fr/fr/collections_et_services/anx_pres/a.historiques_titres_de_presse.html
- Visite-atelier atelier « Accidentelle » à la Cité de la Dentelle et de la Mode à Calais (visite-atelier axée sur la révolution industrielle, la lecture d'articles de presse et la rédaction d'un article) http://www.cite-dentelle.fr/IMG/pdf/offrepedagogique_coll.pdf

- Outils numériques mobilisés :

- tablette numérique sous système d'exploitation Windows 7 et ultérieurs.
- Application conçue sous médiateur 8.o.



Proposition pédagogique :
**Magali DOMAIN, professeure missionnée
DAAC auprès de la CIDM.**

Réalisation du support numérique : Sébastien LAMBERT

Un travail entrepris dans le cadre des TRAAM histoire des arts : nous tenons tout particulièrement à remercier la Cité Internationale de la Dentelle et de la Mode (CIDM) de Calais pour avoir aidé à la co-construction de cette proposition pédagogique assistée du numérique.

